Jeanne Lagarde, illustratrice

Une vie d'artiste entre Paris et la Sarthe, le cœur à Sablé

Texte et photos : Etienne Czinober

Jeanne Lagarde, Paris, 1941.

Les enfants Lagarde sont très connus : les joues rondes, les culottes courtes, ils ont bercé de nombreuses générations depuis les années 50, et pourtant Jeanne Lagarde, ma mère, n'est pas aussi célèbre que ses dessins.

Ma mère est née le 24 novembre 1911, à Sablé-sur-Sarthe. Elle est l'aînée des trois filles d'un médecin de campagne, original, plein d'humour et de bon sens, simple et fort apprécié par ses patients. Elle hérita de ces traits de caractère. Éprise de liberté et de détermination, après un baccalauréat obtenu à 16 ans, elle sut très vite que l'art remplirait sa vie...

À l'heure où je peaufine les dernières lignes de sa biographie, l'actualité de Jeanne Lagarde est plus intense que jamais ! Après des millions de cartes naïves diffusées, des milliers de livres pour enfants vendus jusqu'en fin des années 90, ma mère reprend du service à titre posthume. Jeanne est décédée là où elle est née, le 24 février 2012, dans sa 101e année. Neuf ans après, elle serait heureuse de découvrir que six de ses petits albums sont réédités !
Son histoire commence donc à Sablé-sur-Sarthe.

Brillante à l'école, douée en dessin

Jeanne commence sa scolarité dans un cours primaire privé puis à l'école communale de filles de Sablé. De nos jours, on dirait d'elle que c'était une enfant précoce. Elle est citée comme exemple pour sa composition française du certificat d'études. Un peu plus tard, elle fait ses études secondaires au Mans, où elle devient bachelière, à l'âge de 16 ans.
Dès son plus jeune âge, elle adore crayonner des petites scènes enfantines. Elle me racontait souvent cette anecdote :
« Lorsque j'avais cinq ans, je m'amusais à dessiner à la craie, sur le pavé de la cour. De passage à Sablé, ma tante Renée regardant par la fenêtre me demanda qui avait fait ce joli dessin ? Je lui répondis que c'était moi mais elle prit une grosse voix et me sermonna : "C'est pas beau de mentir, Jeanne !" Ma mère viendra heureusement confirmer mes dires ! » Sa réputation d'artiste en herbe était née. Elle tenait son don sans doute aussi de son père qui dessinait également très bien.

Les années d'études artistiques

Avec un tel talent, il était naturel qu'elle oriente ses études autour de l'Art. Après son bac, Jeanne commence donc les Beaux-Arts du Mans. Mais rapidement son maître, Hervé Mathé, lui conseille de « monter à Paris » pour parfaire sa formation. Faisant preuve d'une grande ouverture d'esprit mes grands-parents acceptent mais à la condition qu'elle y prépare son diplôme de professeur, estimant qu'enseigner était plus sûr que le métier d'artiste. Tolérants certes... mais prévoyants !

Elle est donc admise aux Beaux-Arts de Paris, dans l'atelier d'André Devambez (1867-1944, Grand prix de Rome).

Pour payer ses études et sa chambre d'étudiante, elle travaille comme lettriste dans l'atelier d'André Galland, illustrateur fameux, dessinateur de bandes dessinées (dont *L'espiègle Lili*, qui faisait la joie de Jeanne, petite) et célèbre affichiste.

1936, l'année d'une rencontre

La vie à Paris est passionnante, mais elle rentre tout de même régulièrement à Sablé !
C'est en 1936, à l'occasion du mariage d'une voisine de ses parents où elle est demoiselle d'honneur, qu'elle fait la connaissance du témoin du marié. Il s'appelle Nicolas Czinober, artiste peintre parti de Hongrie quelques années auparavant.
Il était arrivé à Paris après un voyage d'étude à travers l'Europe. Là, il travaille comme restaurateur de tableaux et se lie d'amitié avec un

Le Piaf.

commissaire-priseur parisien. Le hasard fait que son ami devait se marier avec une Sabolienne… Le courant passe entre les jeunes artistes. Après les deux jours de fête du mariage, Jeanne et Nicolas se perdent de vue. L'année suivante, ils se retrouvent, au hasard d'une rencontre à Paris, au pied de l'Hôtel des ventes de la rue Drouot. Croyant à la Providence, ils décident de s'installer dans l'appartement du cinquième étage, face à l'endroit de leurs retrouvailles.

Un caractère très affirmé

Quelques mois plus tard Jeanne présente Nicolas à ses parents. Elle fait savoir qu'ils ont bien l'intention de se marier. N'ayant pas l'impression qu'ils peuvent s'opposer à la volonté de leur fille, mes grands-parents, par curiosité mais aussi pour se rassurer, prennent des renseignements sur Nicolas par l'intermédiaire du curé de Sablé. Ce dernier ne parlant naturellement pas hongrois avait écrit en latin au curé de la ville natale de Nicolas.

Les informations reçues étaient favorables et élogieuses : « Si j'avais une fille je la lui confierais sans problème ! » avait plaisanté le curé hongrois. Cette blague court toujours au sein de notre famille.

Le mariage eut lieu à Sablé-sur-Sarthe en janvier 1938. De cette union, je suis né, en novembre 1939… Deux mois après la déclaration de guerre.

Périodes de guerre

Jeanne et Nicolas vivent cette période troublée à Paris tout en me laissant, le plus souvent possible, à Sablé, où je pouvais être élevé dans de meilleures conditions que dans la capitale occupée.

L'Opitale.

Pendant ce temps, Jeanne dessine toujours pour son plaisir mais n'exerce pas son métier de professeure de dessin, malgré son diplôme, car elle aurait été obligée de déménager en province, parachutée au hasard des postes, à l'instar des collègues de sa promotion.

Mes parents « descendent » à Sablé toutes les fois qu'ils le peuvent pour me voir bien sûr, mais aussi pour profiter des bienfaits de la campagne et bénéficier des produits frais qui manquent à Paris.

Jeanne se cherche…

Dès 1945, Maman écrit et illustre un livre de contes et légendes hongrois, dicté par mon père, agrémenté de plus de 150 gouaches pleine page. Cette œuvre lui prend plus de deux ans de travail. Les techniques d'impression des couleurs n'étant pas suffisamment avancées dans notre pays après la guerre, mes parents décident d'envoyer le manuscrit au Canada, en 1947. Malheureusement, plus personne n'entendra parler de ce livre. Maman enchaîne alors avec d'autres projets. Comme ces « Petites scènes de la vie parisienne », façon 1900, qu'elle prévoyait de vendre. Elle continue à dessiner pour son plaisir des images enfantines qu'elle aimait légender. Jeanne était sans doute inspirée par Poulbot et surtout par Germaine Bouret, déjà très à la mode au début des années 30. C'est dans cette même période qu'elle est sollicitée pour créer des modèles de papier peint ou de tissu, ce qui lui permet de gagner quelques sous.

1953, un triste évènement change radicalement sa vie

Le décès de Germaine Bouret, en janvier 1953, marque un tournant décisif dans la carrière de Jeanne. C'est son ancien patron, André Galland, qui lui apprend lors d'une rencontre fortuite, la disparition de Germaine. Aussitôt, il lui suggère l'opportunité d'une place à prendre. Jusqu'à ce triste événement, Jeanne avait toujours dit : « Une seule Germaine Bouret c'est bien suffisant ! »

Mais l'idée fait son chemin. Sans rien dire à personne, elle choisit un éditeur au hasard dans le bottin téléphonique, mais dans le voisinage proche de la rue Drouot.

Elle part avec un carton d'une dizaine de ces fameuses scènes enfantines légendées. Une secrétaire lui demande de laisser ses dessins. Elle refuse, rétorquant avec fermeté qu'elle préfère attendre l'avis du directeur. Celui-ci arrive un peu agacé qu'on le dérange pendant son travail mais après avoir examiné la dizaine d'œuvres du carton à dessin, il propose à Jeanne quelque chose qui bouleversera sa vie :
« Pouvez-vous m'en fournir deux de plus ? »
Ce fut le début d'une longue carrière.

La « touche » Lagarde

Bientôt, ses illustrations deviennent la coqueluche des éditeurs parisiens. On lui commande de très nombreuses séries de cartes accompagnées de petites phrases.
Jeanne légendait ses cartes en fonction des remarques et des mots d'enfants qu'elle notait depuis toujours – les miens bien entendu, et ceux d'autres enfants qu'elle côtoyait ou croisait simplement dans la rue. Ses yeux et ses oreilles repéraient les petites choses étonnantes et amusantes de la vie. À la naïveté de l'enfance elle ajoutait l'humour et l'autodérision qui lui venaient certainement de son père. Contrairement à Germaine Bouret avec qui elle est sans cesse comparée, ses légendes humoristiques n'étaient jamais caustiques, ni polissonnes. Ses messages étaient toujours gentils, tendres, voire candides. Pendant des années, elle continue la réalisation de ces cartes illustrées qui se diversifient de plus en plus.

Une production prolixe et des tirages par millions

Sa production est très importante, les tirages sont énormes, notamment pour les cartes de fleurs, d'anniversaire, humoristiques (éditées par millions), religieuses, les cartes découpées et animées, et les transparents. On peut évaluer à plus de 1 500 les modèles de cartes différents, sans compter les illustrations de jeux de société : puzzles, cubes, petits chevaux, Nain jaune, etc…

Maman s'adapte à tous les styles et réalise quelques affiches publicitaires notamment pour le fromage Boursin !

Elle aime aussi écrire des romans pour enfants dont je suis le premier bénéficiaire. Elle réalise même les textes et les dessins d'une bande dessinée *Claude et Nizou*. Un peu plus tard, elle écrit et illustre un bel album *Le voyage imprévu*.

Les années Disney, Hemma (de 1970 à 1990)

Finalement Jeanne se met à travailler pour les éditeurs belges Hemma qui lui demandent l'exclusivité pour les albums. Elle signe avec le groupe Disney et illustre alors des Mickey, Pluto et autres amis qu'elle n'a pas le droit évidemment de signer. Elle travaille ainsi régulièrement jusqu'en 1984, date du décès de mon père. À partir de ce moment, elle quitte Paris et s'installe définitivement à Sablé-sur-Sarthe où elle réduit progressivement sa production pour se consacrer de plus en plus à la peinture de tableaux, aux fusains et pastels.

Un jour de janvier 1986, des amis saboliens lui apportent des boîtes de chocolats, des calendriers des postes, lui demandant si c'est bien elle l'auteur des illustrations. Pas de doute, ce sont bien ses dessins ! Un éditeur indélicat utilisait ainsi ses illustrations sans en avoir acquis les droits !

Un joli retour en 2019

À Sablé, Maman commence une belle production d'huiles. La municipalité lui demande plusieurs fois d'exposer ses œuvres. Elle recevra de nombreux prix et même la médaille de Citoyenne d'honneur des mains de François Fillon, alors maire.
Sa dernière exposition, en 2010, est présentée à l'Office du Tourisme de Malicorne. Là, est rassemblé un large panel de sa production. Ainsi, à 99 ans, elle a, d'une certaine manière, redécouvert avec étonnement et modestie, l'étendue incroyable de son œuvre.
Aujourd'hui, les Éditions du Toucan ont fait le pari de remettre à l'honneur ses petits albums, très « vintage » (Collection Toucan Jeunesse – fin 2019).

Tous, nous avons pu admirer les illustrations de Jeanne Lagarde sans trop savoir qu'elles venaient d'elle. Ses dessins d'enfants sont souvent confondus avec ceux de Germaine Bouret et inversement… Pendant toute sa carrière, elle est toujours restée très modeste. Elle fuyait les honneurs et la publicité, elle s'est pourtant inscrite involontairement dans nos mémoires collectives.

Informations pratiques

À voir : le site jeannelagarde.fr et sa page Facebook Jeanne Lagarde - Illustratrice.

À lire : les 6 albums réédités sur le site editiondutoucan.fr (achat en ligne possible).

À venir : *Jeanne Lagarde, ma mère* par Étienne Czinober (infos sur la page Facebook).

Jeanne, 98 ans.